

Le Jour, 1952
15 juin 1952

PROPOS DOMINICAUX

Un malaise moral est pire qu'un malaise physique. On s'en trouve tout courbatu. Et rien n'est plus pesant que l'atmosphère d'une capitale où passe le mécontentement, où les arrière-pensées se propagent comme les ondes.

Nous aspirons à plus d'air frais. Chaque Libanais y aspire. Ce n'est certes pas que le Liban en manque, sur les hauteurs ; mais une longue suite de petites choses déplorables a conduit à cela.

Le Liban a tout à perdre à courir l'aventure. Ce n'est sûrement pas le moment, chez nous, de se livrer à ses passions. Voilà le temps au contraire d'encourager les bonnes volontés.

Il faut que pas mal de choses changent. Elles commencent à changer sans doute. Mais n'est-ce pas dommage qu'un capital moral aussi consistant ait été ainsi gaspillé ?

Il faut que les choses changent, que des actes nuisibles ou répréhensibles cessent de prendre la forme mensongère de l'intelligence, de l'habileté et de l'art.

La dépression du peuple est venue de là surtout ; une dépression qui pouvait se traduire par un accès de fièvre chaude.

Le bon sens a prévalu et nous en bénissons les dieux. **Mais cette histoire qui n'amuse personne, il ne faut pas la recommencer.**

Les détenteurs du pouvoir doivent revenir à plus de sagesse. **Nous avons besoin au Liban de plus de discrétion en tout, d'un redressement des mœurs politiques, d'une réhabilitation des valeurs enfin.**

Malgré le ciel clair et le vent frais, les dernières journées ont paru à chacun déplaisantes et redoutables.

Ce qui se nomme l'Autorité a besoin de rétablir ses titres et sa raison d'être.

Notre petit pays est trop précieux pour qu'on en joue comme on fait, depuis trop longtemps.